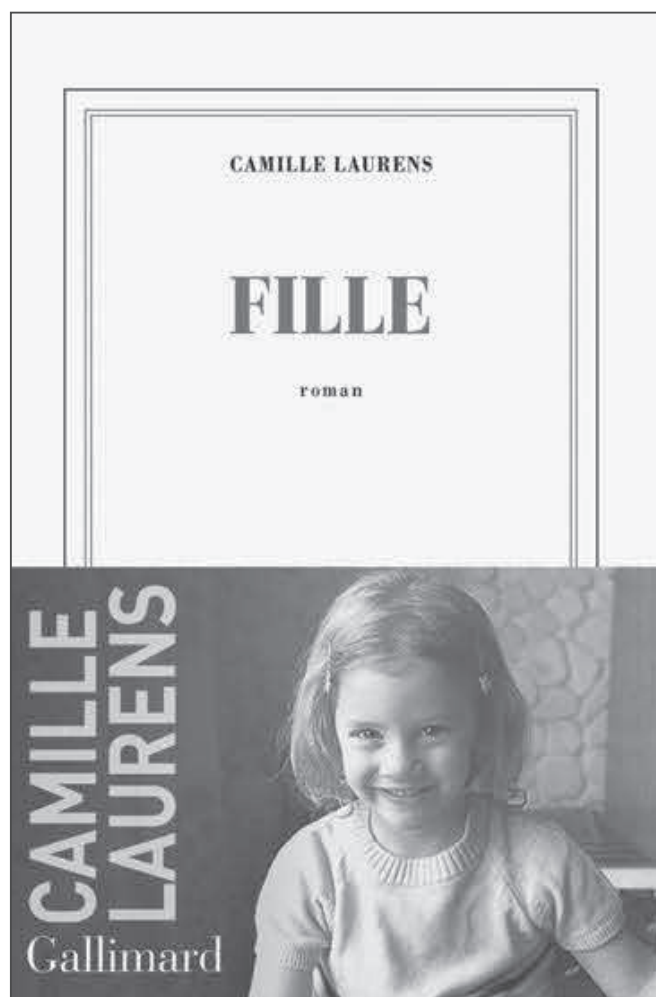


UNE LEÇON D'HUMANITÉ

Naître est déjà se différencier des uns et des autres. Tu es noir ou blanc, fille ou garçon et nous ne te couperons pas les ailes au vol. Lui occupe une chambre bleue, elle vit dans une chambre rose comme la bibliothèque, ses auteurs respirent les roses et évoluent dans la suavité et la moiteur. Le garçon aimerait plutôt Ivanhoé dans Walter Scott et ses fameuses batailles. Cependant la rose a des épines et qui s'en approche, s'y pique. Camille Laurens signe une opposition fille, garçon, s'appuyant sur leurs différences naturelles. Notre auteure insiste sur le bienfait de l'incontournable légèreté de l'espace des anges dans un pastel. Pourquoi ne pas faire de comparaison entre le trait fin ou grossier en peinture. La pastelliste, Rosalba Carrera et dans une autre mesure, Marie Laurencin, par leurs touches féminines, entrent dans les musées sans heurter la conscience masculine. La poésie enfile l'Habit de la féminité alors que l'art ne se satisfait pas de dogmatisme, voilà le défi de Camille Laurens.

ÊTRE FILLE

En parcourant le livre, des sentiments de l'enfance reviennent en un aboutissement ciblé, le concept garçon, fille agit. La différence se constate dans la morphologie ; Ce que notre auteure a mis en exergue sans en



prendre ombrage. Comme sur un divan, les parents prennent place où se situe le père, face à elle, sans heurts majeurs. Observatrice et actrice en même temps à la manière de Claude Chabrol, Camille Laurens tourne le fil de ses personnages entre ses doigts sans y perdre son éclairage. Des scènes nous montrent l'attirance violente des amants en fusion irrationnelle.

La montée en puissance de la vague venant du fond de l'océan fait ruisseler de l'eau en surface et la jeune fille se pose subrepticement, participant d'un équilibre bienfaiteur entre vents et marées. On la voit avec un livre au lointain sur lequel se lit «à la recherche du prince charmant». Le bonheur se trouve entre ses mains alors que le miroir lui reflète une situation hostile.

ETRE GARÇON

Parlant des garçons, Camille Laurens écrit : «*Ils font les malins dans la cour, crient, tirent les nattes des filles et quoiqu'ils travaillent moins bien, elle remarque qu'ils n'hésitent pas à lever le doigt, à dire une bêtise*». La critique à peine voilée de la part de ses congénères ne veut pas dire qu'elle ne les appréciait pas, bien au contraire. Dans leurs évolutions, les garçons veilleront à garder leurs rangs lorsqu'ils arriveront à un pied d'égalité. La vie d'avant, l'enfance, l'adolescence sont présentes symboliquement dans les deux-cent-cinquante pages comme si celles-ci croissaient en constance évolution. Le module évolutif, tel un objet extra-terrestre, plane dans un univers chaotique. De son kaléidoscope, l'adulte voit son adolescence sous un prisme déformé qui le pousse vers les abîmes. Néanmoins, le socle se construit

du passé, de ses rencontres ou familiales ou amicales, voire les deux. L'adolescent pose le premier pas sur le montant de l'escalier vers l'aboutissement de son chemin : «*Une sorte de dédale se présentait à lui comme si l'arbre le reconfortait de sa robustesse et un tableau attribué à Botticelli qui représentait un visage de femme lui souriant, l'émouvait à jamais. D'une œuvre de la Renaissance naissait le goût des autres et Eve par le fruit défendu attirait Adam*». Les phrases se déroulent au fil du temps. La personne est une et indivisible. De son encre indélébile le roman «*Fille*», imprime dans les parties creuses le courant de la vie. La tradition qu'apportent les générations s'empile comme un mille-feuilles aussi souple qu'un roseau pensant, aussi vaillant que la transmission. Être aujourd'hui ne suppose pas être le même être demain. Le garçon sera peut-être différent et la fille autre. Les vies avancent en parallèle sans forcément se rejoindre comme les personnages du roman en quête d'un savoir absolu autour du lien de la littérature.

Jean-Frédéric VERNES

«*FILLE*», de CAMILLE LAURENS,
Editions Gallimard. 240 pages. 19,50€